,, cette conduite. Elle a répandu des bruits ,, calomnieux sur différentes communautés, en ,, disant qu'elles avoient applaudi à leur des-,, truction. On jugera de l'effronterie de ces ,, discoureurs par la lettre suivante. ,,

Lettre de madame de Lenzilhac de Gim'el, abbesse de Meaux, à l'auteur du Journal.

Meaux, 21 Février 1790.

Je vous prie inflamment, monfieur, & j'espere de l'impartialité qui caractérise votre sournal, que vous ne resuserez pas d'y accorder une place à la lettre que j'ai l'honneur de vous adresser. Ce sera un nouvel hommage que vous rendrez à la vérité, & un nouveau service à la religion.... L'ouvrage périodique, qui a pour titre: Affemblée-nationale & Commune de Paris, &c. a commis, dans son n. 198, une erreur, ou une infidélité, ou une équivoque qui compromettroit essenciellement l'honneur de ma communauté & l'attachement que toutes les religieuses qui la composent, conserveront toujours pour leurs engagemens, fi elle n'étoit relevée, réparée ou éclaircie. On y lit : .. Deux adresses ,, ont été lues à l'ouverture de la séance du jeudi soir ; " l'une, de vingt cinq religieuses de l'ordre de S. Au-,, gustin, de la ville de Meaux. Ces religieuses expri-" ment la joie que leur a causée le décret (récent, qui ,, concerns les ordres religieux), & déclarent y ad-,, hérer de tout leur cœur ,,... Je dois au public, sans cesse abusé par de faux exposés, de declarer hautement & dans toute la fincérité, tant en mon nom qu'en celui de toutes les religieuses de chaur & saurs converses qui existent dans cette maison, qui est la seule communauté de filles en cette ville, de l'ordre de S. Augustin, que nous sommes toutes contentes de notre état, que nous en chérissons les devoirs & les obligations; que nous regardons comme inviolables les vaux qui nous y lient; en un mot, que nous ne voulons ufer de la liberté énoncée dans ce décret, que pour perseverer jusqu'à la mort dans ces résolutions. Je suis, &c. Signé, de Lentilhac de Gim'el, abbeffe de Meaux,